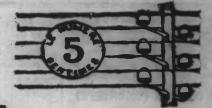


Egalité



NEUVIEME ANNEE. - N. 151

ROUBAIX-TOURCOING DE Journal Socialiste Quotidien

6.00 minuses cost recurs directments of dana tentes les apones 6.0 U.S.A.E., 146, rue Saint-J

RÉDACTION et ADMINISTRATION : RObBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

A LA CHAMBRE : Les caloms de fiétrissure contre les diffamateurs cléri-

LA GREVE DE LA GORGUE-ESTAIRES Réouverture des négociations. — L'entrevue d'Hazebrouck. — Charges de gendarmes à Estaires. — Pemmes et enfants piétinés. —

GRAVE ACCIDENT AUX MINES DE CARVIN : Un ouvrier tué.

MORT DE LA DORMEUSE DE TRENEL-LES : Endormie depuis vingt ans. — Réveil

Que penseriez-vous du journatiste, du statisticien ou du moraliste qui, recen-sant toute une classe d'opérations chirur-

sant toute une classe d'opérations chirurgicales dans les hôpitaux. s'écrierait:

— Mais c'est effroyable, mais c'est
inout, comment, rien que dans cette année, il s'est fait en France trois mille amputations! Mais il faut arrêter cete! Et it
y a des fous, des êtres assez ennemis de
leur pays, pour oser réclamer que les amputations deviennent plus fréquentes,
plus faciles, moins douloureuses? Alions donc, ce qu'il faut, c'est fermer les
hôpitaux et interdire aux chirurgiens
leur métier. »

hopitaux et interdire aux chirurgiens leur métier.

Vous vous demanderiez si le journaliste, ou le statisticien, ou le moraliste jouit de son bon sens.

C'est cependant lout juste le raisonnement que liennent les adversaires du divorce, quand ils s'exclament:

— Mais on divorce trop ! Mais on n'a jamais tant divorcé! Mais si cela continue, il y aura plus de divorces que de mariages! Où va-t-on? C'est la mort de la famille, la fin de tout, la banqueroute des idées requae! Vite restreignons le divorce, loin de l'élargir. Supprimons-le inême, pendant que nous y sommes!

divorce, loin de l'élargir. Supprimons le même, pendant que nous y sommes! Quand on lutte pour une cause de justice et de progrès, il faut s'attendre à toutes les objections: les plus routinières seront les plus obstinées. Tant de gens croient raisonner par eux-mêmes, qui ne font que remâcher des lieux communs, des phrases toutes failes, des opinions pourantes qu'ils n'ont jamais cherché à contrôler, à peser, à réviser. De très bonne foi, ils croient penser librement, de façon personnelle et ils ne font que répéter, automatiquement, les préjugés, les non-sens, les aphorismes à la Joseph Prudhomme que depuis leur enfance l'éducation a infiltrés, cristalfisés dans leur cerveau.

cerveau.

Ainsi les partisans du mariage indisso-Ainsi les partisans du mariage indisso-luble, quand ils ont épuisé tous les argu-ments, ont recours à l'éloquence des chif-fres. La statistique, malléable comme on sait et à laquelle on fait tout dire, arrive à la rescousse pour leur permettre de for-muler cette affirmation.

— On divorce trop. Et colonnes de chiffres, additions, mul-

Et colonnes de chilfres, additions, mutiplications, à l'appui.

Nous répondons, nous, qu'on divorce extrèmement peu. Que l'on compare, en effet, le nombre des divorces au nombre des mariages, et l'on verra que la proportion des ruptures définitives par divorce est infime. Et ce sont nos adversaires qui vont eux-mêmes nous en apporter la nreuve.

vont eux-mêmes nous en apporter la preuve.
En effet, quand nous réclamons le divorce par la volonté persistante d'un seul, its répifiquent :
—Mais alors tout le monde divorcers t il n'y aura plus un seul ménage d'uni. Le caprice, le mauvais désir, moins encore, le plus légère incompatibilité d'humeur balaieront-tout. Au premier dissentiment, psst ! on se quiltera !

Ainsi, voifà la conception du mariage chez ses plus acharnés défenseurs. Pour eux, cette union si noble et si belle est tellement précaire en soi, tellement contraire à la nature humaine, tellement instable, tellement anti-sociale que, sitôt la porte du divorce élargie, tous les époux en profiteront pour s'évader.
C'est bien ainsi, n'est-ce pas, que raisonnent nos adversaires ?

Quel démenti, pourtant, leur donnent les faits leures des la finance de la porte de

belle ellement autument, et the called a profess of the profess of

who as heart in a a little & a de a secon a secon

AUJOURD'HUI LIRE:

LA CHANDRY: Lee calomnistature cleft of the control of the con

Le divorce est pour ceux qui souffrent.

Si le divorce était, comme on l'écrit,
une cause de démoralisation, c'est par
centaines de mille qu'il se compterait. Et
encore que prouveraient ces centaines de
mille divorces? C'est qu'il y a juste autant de ménages en discorde, de ménages
qui se haissent, qui empoisonnent de leur
triste exemple le cœur de leurs enfants:
Mais alors, loin de les maudire, il faudrait les louer, les faciliter, les rendre
plus propres et plus prompies, ces amputations libératrices.

Mais non, nous n'en sommes encore
qu'à quelques milliers de divorces par
an. El l'on crie que la France est perdue,
va rouler aux abimes!

O lieux communs, clichés, Brid'oison,
Prud'homme!

Paul et Victor MARGUERITTE.

Paul et Victor MARGUERITTE.

LA POLITIQUE GOUJATS

Il n'est gas un ministère qui ait accumulé le ministère Combes.

Car M. Combes et ses collaborateurs, hommes du devoir avant tout, suivent leur droit chemin sans dévier jamais d'une semelle.

On peut discuter leurs idées, les trover trop timides, mais on est forcé, pour peu que l'on soit impartial, de rendre hommage à leur esprit de suite et à leur parfaite sincérié.

Mais ces qualités que les républicains et les socialistes savent apprécier, mettent la réaction dans une fureur d'autant plus grande qu'elle s'est convaincue, à la suite d'efforts désexpérés, qu'il lui était impossible de renverser le Cabinet par les moyens parlementaires.

Alors, il est entrepris, dans certaine presse, une campagne ignoble d'insinuations calomnieuses et de diffamations.

On lança d'abord le conte idiot du million des Chartreux; et le bon Dieu des moines sait si bigots et bigottes hypothéquèrent là-dessus des espérances insensées!

Meis cette puante fusée fit long feu. L'étoile du Cabinet n'en fut même pas obscurcie une seconde.

On chercha autre chose et, hier, on sortit du

nnements.

La leçon d'hier ne doit pas être perdue.

G. S.-E.

CHRONIQUE MÉTIER ORIGINAL

MÉTIER ORIGINAL

Dans ses e Petits Métiers incomous de Paris » Privat d'Anglemont ne mentionne point une industrie qui n'est exercée que par quelques rares individus et dont les profits sont, paraficil, suffisants pour permettre à ceux qui s'y livrent de se constituer un petit capital.

Nous ignorions nous-même ce métier fructieux et baroque; ce fut presqu'un hasard qui nous le fit découvrir. L'hiver dernier, nous ous trouvions dans un café des boulevards, où nous avons la déplorable habitude de nous rendre chaque soir après notre diner. Les salles étaient pleines de consommateurs occasionnels et bruyants. Nous dùmes, afin de jouir d'un peu de tranquillité, réclamée par la digestion, aller nous réfugier à une table proche de la porte de la cuisine.

Nous vimes bientôt entrer par l'huis réservé au personnel de l'établissement et aux fournisseurs, un bonhomme d'un âge indéfinissable, coiffé d'une casquette en poil de lapin — un lapin qui serait mort de la pelade — et vétu d'une défroque d'employé des pompes funèbres. Cet étrange personnage avait les épaur les larges, supportant une tête ronde, au masque blafard, qu'on eût dite modelée par un neffant avec du mastic, — le buste court, les jambes grêles et torses comme celles d'un basset. Dans le visage de cet être singulier on ne voyait que les yeux, de grands yeux fendus en amande, à peine entr'ouverts et haissant couler un regard luisant et fureteur. Les mains de ce gnome se distinguient par la longueur de leurs ongles, en grand deuil, naturellement; il portait sous son bras gauche une petite boite peinte en noir, et, dans son accourrement, il appelait ces fossoyeurs du moyen âge qui alaient porter clandestinement en terre les progénitures honnies des réptouvés.

Il n'entra pas dans la cuisine du café, il s'y glissa furtivement, sournoisement, comme un homme qui se dispose à accomplir une besogne peu honorable. C'est à ce moment que nous eêmes la curiosité de, savoir qui était ce troublant individu qui vennit de s'introduire dans le sanctuaire du maître-queux de

— Boulanger, pátissier, fabricant de colle de pâte?...
— Encore moins.
— Confiseur, charcutier, rôtisseur?
— Vous n'y êtes pas... je suis journaliste.
A ce dernier mot, notre interlocuteur parut tomber des nues. Cela lui parut évidemment phénoménal que l'exercice d'une profession qu'on a coutume de considérer comme libérale pôt provoquer l'éclosion et la multiplication de ces hideuses bestioles noires ou brunes qui trottinent sur le sol dans les endroits surchauffes. L'ahurissement du tueur de cafards fut extrême. Nous lui dimes bien, pour lui prouver que nous n'avions nulle intention de « nous offirs as tête » que, dans un journal, certains rédacteurs sont spécialement chargés de « faire la cuisine », mais il ne comprit pas. Bien qu'il nous considérât comme un garçon peu sérieux, l'éminent cafardicide voulut bien nous dévoiler quelques-uns des secrets de son métier.
Et c'est ainsi que nous sûmes qu'il existe à Paris quatre citoyens qui consacrent exclusivement leur temps et leur énergie à la destruction des cafards chez les particuliers. Ils chot payent aucune patente : la carrière est libre et ouverte à tout venant. Ces braves gens travaillent « aux pièces » ou à l'abonnement ». Le travail aux pièces est payé quinze centimes par douvaine d'orthoptères exterminés, sans considération d'âge ni de sexe: l'abonnement est de cinq francs par mois. Quand ces amusants spécialistes découvrent un repaire de cafards, sons un fournau ou dans l'anfractuonité d'une ruraille et qu'ils en font pétir d'un seul coup les habitants et leurs petites familles, il leur est alloué une prime supplémentaire de cinquante centimes. C'est une aubaine pour le cafardicide.

— Mais me croyez pas, nous a dit notre bonlomme, que nous sommes assez bêtes pour détruits et ous les a nids » que nous trouvons. Ca

cafardicide.

Mais ne croyez pas, nous a dit notre bonhomme, que nous sommes assez bêtes pour dérivire tous les « nide » que nous trouvans. Ca serait tuer la poule aux œufs d'or. Nous écrabouillons le plus de cafards que nous pouvons, mais nous avons bien soin d'épargner un certain nombre de « petits », afin que la vermine puisse se reproduire et prospérer au même endroit. Il faut bien que nous vivions. C'est l'histoire du chasseur qui ne tire point l'es pouillards afin de se ménager du beau gibier pour l'année suivante ; c'est aussi celle du médecin qui « entretient » ses malades pour se faire payer un plus grand nombre de visites. Voyez-vous, Monsieur, je ne suis pas botaniste [sic), moi, mais je sais que pour faire un magnifique cafard, dans un coin où il y a de la larine et des matières grasses, il faut une pièci de trois mois... Quand j'en ai tué une centain quelque part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que part, je suis bien tranquille car je mi que que pou sent ».

dia qu'il y er a deux cents qui e poussent s...

— Le combien gagnes-vous par jour à ce

— Ca dépend des añsons. L'hiver, mes sales bêtes sortent de leurs trous et se rapprochent des fourneaux : il n'y a qu'à les cueillir avec la main. L'été, elles sont plus casanieres out les carreaux disjoints des cuiñnes ou dans les crevasses des murs : la chasse est moins bonne Heureusement que j'ai là, dans ma boîte, une certaine composition qui les attender, en certaine composition qui les attender, en certaine composition qui les attender je le tiens de mon grand-père, qui était valet de chambre de l'Empereur premier, et qui a cu la tête emportée par un boulet de canon à Waterloo (?L.. Yous compreuez, c'est toute ma fortune. Quant à ce que je gagne, je veux bien vous le dire, à condition que vous me l'écrirez pas dans les journaux, pour ne pas me créer de concurrents... Je me fais en moyenne quatre francs par jour, l'été, et cinq francs l'hiver. — Bigre: mais c'est superbe, et comme vous n'avez pas de frais, vous dever rouler sur l'or. — Rouler..., il ne faut pas exagérer. Je gagne ma vie et rien de plus. Le métier ne serait pas si productif pour moi si je n'avais pas des a abonnés » dans le faubourg Saint-Germain et aux Champs-Elysées. Car, voyer-vous, le cafard, ça se fourre partout, et les grandes maisons n'en sont pas exemptes. Les riches comme les pauvres en ont!

C'est sur ces mots, dont nous ne tirerons aucune conclusion philosophique, que notre entretien se termina. Et en ous vimes le petit homme à la casquette en poil de lapin, à la tête en boule de mastic, s'acheminer vers le café d'en face, efficurant à peine la chaussée de ses savates discretes.

Des cafards, les riches comme les pauvres en ont!

boule de mastic, s'acheminer vers le café d'en face, effleurant à peine la chaussée de ses sa-vates discrètes.

Des cafards, les riches comme les pauvres en ont, nous avait-il dit. Des puces aussi... N'est-ce pas l'égalité de tous les humains de-vant la vermine? FLORENT FULBER.

Procession Anti-Gouvernementale

Depuis de longues semaines, la cléricaille dunkerquoise otganise une procession qu'elle destine a un retentissement considérable. Des sommes folées sont depensées, des ap-pels envoyés aux quatre coma de la France et dans les plus petites bourgades de la ré-

or, ceci a un caractère si évident d'opposi-

Monsieur est restaurateur, sans doute? | cablée ne précipite pas notre pays aux abl-Pas le moins du monde. | cablée ne précipite pas notre pays aux abl-ines, — pour accompiir cette mission socrée, il faut ceux à qui une sainte horreur fait mes, — pour accomplir cette mission sacrée, il faut ceux à qui une sainte horreur fait vouer la Hépublique jacobine aux gémonies comme il faut, pour crier leur devoir aux ca-tholiques assemblés, la voix tarée de Turi-

Aux côtés du vaulour de Nancy, on verra encore : les évêques de Lyda, de Luçon, de Jéricho, d'Arras, de Clermont, d'Amiens, de Rosey, d'Aire, de Troyes, de Solssons, du Mans, d'Evreux, de Quimper, de Chartres et de Reims.

Rosey, d'Aire, de Troyes, de Soissons, du Mans, d'Evreux, de Quimper, de Chartres et de Reims.

Il n'y a dans la bande aucun évêque francmaçon, aucun des prélats indignes qui se
sont soumis aux circulaires ministérielles :
seuls les orthodoxes, les purs, ceux qui font
crier « A bas Combes ! » par les concierges
de leurs établissements, qui ordonnent aux
congréganistes non autorisés de précher dans
leurs églises, ont été à l'honneur de venir
faire cavalcade à Dunkerque. De plus, le
groupe violet sera renforcé d'un nombreux
état-major et les vicaires généraux accompagneront leurs monseignéurs dans cette promenade au bord de la mer.

Il y aura encore bien d'autres ensoutanés,
en dehors de ces personnages sacerdotaux ;
sur Dunkerque, le ler juin, doit s'abattre une
pluie de corbeaux et, à gart quelques taches
violeties, toute la ville sera noire.

La composition de la troupe d'artistes suffit-elle pour renseigner par avance le ministère sur la pièce qu'on va jouer? La réponse n'est pas douteuse et la seule chose
que les ci-dessus nominés viennent faire à
Dunkerque, c'est une réanion anti-gouvernementale.

Une certaine partie de la population s'indi-

ponse n'est pas douteuse et la seule chose que les ci-dessus nomnés viement faire à bunkerque, c'est une réunion anti-gouvernementale.

Une certaine partie de la population s'indigne à la vue d'aussi coupables préparailés : l'évœurement commence à se manifester et ses cléricaux savent qu'on murmure, qu'il n'vaura pas de cris d'approbation sur leur passage : il y avra des siffets et des huées pour les figurants de cette cavalende.

Cependant, le monde calotin s'est ému à cette nouvelle. Et comme les dirigeants du parti récationnaire n'entendent pas que dans leur ville, on témoigne devant eux d'une opinion autre que la leur, ils s'organisent pour livrer balaille à ceux qui n'acclameront pas leur sortie carnavalesque.

Il y a là un autre danger. Les républicains ne a laissevont pas fermer la bouche, les partisants de l'éteignoir voudront les faire taire, et alors cette procession, dont les organiseleurs voulaient faire une tournée triomphale et une protestation unanime et jésuitique contre le gouvernement, dégénérera en une effroyable bagarre dont les conséquences peuvent être terribles.

La municipalité, dont les opinions rétrogrades sont bien consues, n'a pris aucure disposition spéciale pour vaesurer la farranquillité de la rue en ce jour dont les catellas vent faire un jour d'émeute.

En présence d'une incurie aussi voule que coupable et dangereuse, il convient à d'autres d'accomplir un devoir que le maire et ses adjoints n'ont pas rempli.

N'appartient-il pas à M. le préfet, en vertu de ses pouvoirs de police générale, d'assurer l'ordre dans le département et d'éviter ce qui serait irréparable? Nous posons la question. Le cabinet préfectoral, espérons-le, assurer l'everde dans le département et d'éviter ce qui serait irréparable? Nous posons la question. Le cabinet préfectoral, espérons-le, assurer l'everde dans le departement et d'eviter ce qui viers du présent préfectoral, espérons-le, assurer l'everde dans le departement de se évurifé des citories, mais encore l'honneur d'une grande ville et le devoir répu

Philanthropie Lucrative

La société de Saint-Vincent de Paul de New-York a conçu le projet d'un « Mont-de-Piété humanitaire ». D'ailleurs, ne le sont-ils pas tous?

Au Mont-de-Piété humanitaire de la pieuse Société de Saint-Vincent de Paul, le paiuvre monde pourra engager ses affaires à un taux très modèré. Il ne paiera qu'un demi pour cent d'intérêt par mois.

Fort bien ! Mais il me semble que cela fait du six pour cent par an : et par ces temps od leurs capitates, or n'est point là un trop mauvais placement.

rais placement.
Quoi de meñleur, en outre, que d'assurer
son salut en faisant sa fortune?
C'est double profit.

Un Miracle

Que d'aucuns nient les miracles de Lourdes (ij y a, comme dit M. Combes, un tas de
mécréants qui ne sont pas spirituelistes
pour un sou l), il est certain tout au moins
qu'il a'en produit sur les chemins de fer russes. Oyez plittôt cette histoire qui s'est passée sur la ligne de Sébastopoi.

On avait, en effet, expédié, par train de
marchandises, à un gros boucher de celte
ville, des veaux dépecés, lout près pour l'étal. Mais quel ne fui pus l'étonnement dudit
boucher, lorsque, venant prendre livraison
de sa viande, son bulletin à la main, il vis
sortir du wegon, gambadant, meuglant et
tout ce qu'il y a de plus vivants, les veaux
dont il n'altendait que les quartiers.

Il a conté le fait su R. P. Joanne de Cronsstadt, le célèbre faiseur de miracles, et il ne
serait pas surprenant que d'ici à quelque
temps, s'élève, à la gare de Sébastopol, une
chapelle commémorative de la résurrection
des veaux

(Par Services Téléphoniques Spécieux)

CHAMBRE DES DÉPUTES

Paris, 28 mai. — La séance s'ouvre à deux heur es, sous la présidence de M. BOURGEOIS. Les Gaffes Policières

UNE QUESTION DE M. MENIER

M. PALL MENIER a la parole pour adresser au president du conseit, que l'accepte, une question au sujet des recents et scandaieux abus de la poice des nicutrs, abus trop souvent répétés. Il y a queiques jours, un journaiste des plus honorables. M. Forissier, rédacteur à la Langerne, recondissit un soir sa sour et sa fiancier, aujour-terret de la langerne, recondissit un soir sa sour et sa fiancier, aujour-terret de la langerne, recondissit un soir sa sour et sa fiancier, aujour-terret du fiancier, de la police des mosurs, vi lles deux dames qu'il venait de quitter aux préses avec deux agents de la police des mosurs, l'alles de la police de la police de la police des mosurs, l'alles de la police de la pol

Réponse de M. Combes M. COMBES répond :
Les faits rappelés par M. Menier et dont se sent
rendus coupebles certains agents ont été pants.
Une instruction judiciaire est en outre ouverte.
SI la police des mœurs a des inconvenients, ette
a des avantages; les uns et les autres se coupemsent.

sell.

M. JULIEN GOUJON, — S'il y a simple or sellon, c'est peu pour une institution.

M. COMBES. — Je vais, en tout cas, cot une commission extraparlementaire pot miner cette grave question de la police des

M. 1.E HERISSE pose au gouvernement un question sur les infedignits analogues survenus ferance et auxqueis M. Meuter vient de la liusto.

Des jeunes illes grevores qui prenaiest part de menifestation furent arreflees et concluse a prison sur l'ordre du commissaire central. On per le un gerd des mesures inadmissibles, la rior gent de la police des meutres reprovinces de la police des meutres provinces de la police des meutres de provinces de la police des meutres des provinces de la police des meutres de provinces de la police des meutres de provinces de la police de la police des meutres de la police de la polic

va-t-on laisser mettre ainsi d'hodreice bennaes un bloc au blo

pueriez du bloct El Chauvièrres adresse, au milieu du bruit, série d'injures à la droite, qui crie : « A l'ord A Fordre !». LE COLUNEL ROUSSET.— Respectez la Ch

pre c'est horitent.

CHAIVERIEU.

Qu'est-ce qui est horiteux. Ou c'Ela Vielle.

CHAIVERIEU.

CHAIVERIEU.

Qu'est-ce qui est horiteux. Ou c'est pas bête comme vous. (Nives réchamations. M'orite et accentrer vous. (Nives réchamations. M'orite et accentrer vous. (Nives réchamations. M'orite et accentrer vous. Le PHESIDENT. — Je vous rappelle à l'ordes vive. Inscription au procès-verbai.

LE COLONEL ROUSSET. debout. — Je ne parametrus pas à M. Chauvière de me parier sur od on.

une dei mosurs.

Le ministre a frappé le commissaire cessiral
qui n'aveit mème pas prévenu le maire de ces laqui n'aveit mème pas prévenu le maire de ces lacident', maigre les termes formeis de la loi mardicipale. J'ajoute que dans ces incidents, l'attitude
du préfet a été exemple de reproche. d'étendes la
la province la réforme de la police des mœurs.

M. COMBES. — La commission que je nommes
ré devra étudier la réforme de la poise del
mœurs pour louie la France.

L'incident est clos.

L'Amnistie

UNE PROPOSITION REACTIONNAIRE

cripteurs.
M. THOMSON. — Il a voulu parler du 2 Dé-bre et pas autre chose.
M. GAUTHIER. — Il ne s'agit pas que je s